

# Coups de cœur



## En Ardèche : *Odette & Co*, *rurale mais pas ringarde*, un réseau de femmes qui défraie la chronique<sup>1</sup>

Ça caquette sec, en ce lundi de conférence de rédaction. Un *brainstorming* peu académique, aussi éloigné des pratiques médiatiques parisiennes que Lamastre, au cœur de l'Ardèche verte, l'est de la capitale. Il y a le décorum, d'abord : une pièce dans un jus tout sauf bobo, nichée à l'étage d'une maison de guingois avec une épicerie sociale en devanture. Et l'ambiance, surtout : sous ces poutres qui ont vécu, on réfléchit à haute voix et à bâtons rompus, dans une humeur joyeuse et une connivence bienveillante. Au sommaire, une créativité débridée ! Qui se lance pour l'édito ? *Quid* de la rubrique « Emploi » ? Après Hawaïi, quelle destination pour élargir ses horizons ? Les recettes de cuisine et les coups de cœur culturels sont-ils sur le feu ? Du dossier aux sujets plus légers – dont un quiz et un horoscope plein

---

1. Texte rédigé par Anne-Laure Murier (Reporters d'Espoirs).

d'humour –, le cinquième numéro d'*Odette & Co, rurale mais pas ringarde*, se met en place. Sorti en avril 2012, le numéro 0 de cinquante-six pages devait être un *one shot*. Oui, mais voilà : aussi néophytes soient-elles, ces journalistes en herbe ont fait mouche avec leur magazine gratuit dédié aux femmes des champs. Enfin, façon de parler. Car, au fil de ce journal peu ordinaire, les portraits croquent créatrices d'activités comme élues, aides à domicile, gestionnaire de parc naturel ou encore bergère itinérante, quand ce n'est pas une moniale bouddhiste, une sœur du Saint-Sacrement ou un pasteur. Sans compter des retraitées bien loin de se la couler douce. Autant d'Ardéchoises, d'ici ou d'ailleurs, qui ont fait un choix de vie et qui révèlent toutes les potentialités d'un territoire qu'elles ensemencent et *vice-versa*, comme l'œuf et la poule qui est leur mascotte.

*La démarche appréciative,  
un levier de changement innovant*

Cette double dynamique est le germe de ce projet, qui a pris des tours et des détours depuis sa genèse, en 2009. Sa coordinatrice, Hélène Puzin, était alors chargée de mission dans une structure qui, comme cinq autres en Rhône-Alpes, est une émanation de la plateforme régionale de développement rural. Une collaboration se met en place avec l'École normale supérieure (ENS) de Lyon, sous la houlette d'Emmanuelle Bonérandi, une géographe spécialiste des interactions entre les espaces ruraux et la pauvreté. Ensemble, elles s'ouvrent à une approche innovante du changement, coachées par la consultante québécoise, Sonia Racine : la démarche appréciative. Oubliez

l'absence de permis de conduire, les enfants à charge, le manque de diplômes, la désindustrialisation, l'enclavement et autres scléroses dans l'air : avec cette approche de mobilisation positive, seuls comptent les talents des individus et les atouts des territoires. En 2010, des étudiants de l'ENS interrogent une quarantaine de femmes des environs de Lamastre sur leurs satisfactions et leurs leviers, plutôt que sur leurs impasses. À question positive, réponse constructive. Qu'il s'agisse d'une expérience professionnelle, associative ou privée, leurs témoignages ont moissonné une kyrielle de réussites à exploiter, avec le désir fort de valoriser leurs terres d'élection. Une onde de choc !

« Cet élan a été tellement fort qu'une dizaine de femmes ont voulu le prolonger. À cette époque, toutes étaient en recherche d'emploi. Je leur ai proposé un projet collectif, axé sur la mobilisation positive », raconte Hélène Puzin, acquise à la démarche appréciative. Le challenge s'impose de lui-même : quitte à faire valoir ses richesses, pourquoi ne pas donner un écho au formidable recensement d'énergies qui les a fait converger ? « Pour monter en compétences et travailler sur nos projets professionnels individuellement, nous nous sommes lancé le défi de communiquer en créant et en réalisant un magazine à notre image. » Né dans la foulée, le collectif Odette & Co planche pendant un an avant de sortir un magazine qui reflète leurs réflexions, tout en étant un vecteur de rencontres et un levier d'initiatives. Il faut apprendre à écrire, à interviewer, à photographier, à relire, à mettre en page. Ce à quoi contribuent deux professionnelles qui rejoignent le mouvement : Elena Hoyer, prestataire en rédaction, et Sabine Morlat, graphiste, elle aussi indépendante. Il faut aussi se remotiver, ensemble et chacune. Parmi les pionnières de l'aventure, Patricia Soubeyrand, fille d'agriculteurs depuis plusieurs générations dans le

village voisin de Saint-Basile, se souvient d'un moment décisif : « J'étais par terre depuis deux ans quand Hélène m'a proposé de rejoindre le collectif. J'avais perdu mon activité de commerçante en produits régionaux et j'étais diminuée par une mononucléose carabinée. Mère de trois enfants, je me négligeais et faisais le désespoir de ma fille aînée quand je l'accompagnais à l'école vêtue d'un jean troué, voire en pyjama, mes chaussures de randonnée aux pieds. Sortir de chez moi ? Pourquoi pas, me suis-je dit. J'avais peu d'énergie, mais je la dépensais ici. Ça me faisait du bien ; ça m'a redonné du peps, de la confiance en moi et l'envie d'avancer. Jusqu'au jour où, je ne sais pas pourquoi, j'ai dit : je suis prête à être en couverture. »

### *Un magazine local d'intérêt public*

Le déclic est contagieux, titillant jusqu'aux médias nationaux qui relaient amplement le lancement d'*Odette & Co*. « Se retrouver devant une caméra ou un micro, c'est un beau défi, confie Patricia, avec une fierté aussi légitime qu'assumée. Quand j'étais petite, j'ai été vilipendée par les enfants des villes, qui venaient ici en vacances. Après qu'un journaliste de Paris m'a félicité pour mon aisance à l'écran, je me suis dit qu'ils avaient tort ; moqueries ou méchancetés, ils se trompaient ! » Les lectrices, elles, ne se sont pas fourvoyées en reconnaissant leurs pairs dans les trois poulettes de couverture. Une belle biodiversité assumée avec l'humour qui caractérise le magazine, présentant trois belles plantes toujours actives dans le collectif, peut-être « rurales », sûrement pas « ringardes ». Sortie de l'ombre, donc, Patricia balance entre safari et rock'n'roll, la mèche

rebelle, des jumelles en main, un bandana rouge au cou rehaussant un blouson kaki et un jean noir, ceinturé d'un gros médaillon argent. Au centre de la photo, c'est une vamp' à grande allure que campe Odile Courchelle, une fleur plantée dans les cheveux, un collier de pierres colorées plongeant dans son décolleté. Changement de registre pour Saskia Keijzers, jouant l'*executive woman* en tailleur rouge et sautoir en perles, un téléphone portable et une tablette pour autres accessoires. Après le choc des photos, le poids des mots, dès l'édito. « Me voici donc, [...] premier numéro d'un magazine féminin pas comme les autres, patchwork de celles qui m'ont construite. » Couverture médiatique faisant, d'autres femmes ont répondu cocorico de tout l'hexagone.

Car de l'Ardèche à la Picardie, en passant par la Lorraine ou le Massif central, les problématiques sont communes. « Poulette, mais pas autruche », *Odette & Co*, dès son premier numéro, prend à bras-le-corps une réalité sous-estimée. « Je suis une ode à ces femmes des champs, qui officient souvent dans l'ombre, invisibles à une reconnaissance sociale, professionnellement saintes et sous-payées. Je suis un clin d'œil à nos élus. Ils sont là, œuvrant quotidiennement, ne remarquant pas toujours celles qui livrent bataille et qui s'en sortent la tête haute. » Qu'on ne leur reproche pas de geindre, puisque toutes les études leur donnent raison et que les constats se répètent. En 2011, par exemple, le programme Femmes actives en milieu rural, soutenu par l'organisation internationale Women in Europe for a common future, a organisé un atelier pour aider la région Rhône-Alpes à améliorer la parité en milieu rural. Toutes les participantes se sont accordées pour dénoncer un manque de reconnaissance de leurs compétences et de crédibilité dans leurs activités. Lassées de devoir faire leurs preuves à longueur de temps, certaines vont jusqu'à démissionner et se tourner

vers un autre secteur professionnel, quand d'autres se résignent à prendre la pelle et à suer. Donnant raison aux Odettes, elles concluent aux limites des mises en réseau institutionnelles, pariant plutôt sur des échanges informels et variés, avec des recommandations mutuelles et des liens actifs.

*La femme est l'avenir de l'homme...  
et de la femme !*

« Le ménage, les enfants... La mentalité est encore très machiste ou inadaptée aux réalités vécues par les femmes, en termes de mobilité ou d'organisation quotidienne, confirme Hélène Puzin. Mais les freins viennent aussi d'elles-mêmes. L'important est d'en prendre conscience et de lever ses peurs, tout en identifiant ses envies profondes. En ayant ces cartes en main, on peut se poser en acteur du changement. Reste à oser individuellement, en tablant sur la force du collectif. » Si l'équation peut avoir plusieurs inconnues, elle est aussi à solutions multiples, pouvant même venir de loin. Après le succès de leur numéro pilote, la question s'est posée de pérenniser l'aventure éditoriale. Parallèlement, l'envie de professionnalisation s'est fait sentir, histoire d'acquérir de nouvelles compétences. Où rencontrer des journalistes ? « Un seul magazine nous inspire cette envie de découverte, par son regard qui mélange sujets graves, droits des femmes et sujets plus légers. Alors nous osons..., a partagé Elena Hoyer sur le site de la Fondation Elle. Nous avons posé notre rêve de double soutien, à la fois financier et amical, un vrai parrainage en somme, entre les Odettes de Lamastre et les journalistes du magazine *Elle*. »



Bingo ! Intriguée par leur projet, la déléguée générale convie l'équipe coordonnatrice à une entrevue à Paris. « Je crois que nous tenons une pépite », a confié Karine Guldemann, déléguée générale de la Fondation à ses équipes. Planifiée sur deux heures, la rencontre dure deux jours et déborde jusqu'à la rédaction de *Paris Match*, avant de se concrétiser par une réponse positive. « Grâce à l'aide octroyée, nous pouvons continuer à travailler sereinement sur le deuxième numéro. Notre groupe d'Odettes s'étoffe, certaines retrouvent du travail, nos articles deviennent plus construits, nos projets se concrétisent et nous travaillons sur l'autonomisation de notre aventure, par le biais d'abonnements de soutien et d'encarts publicitaires », poursuit Elena. Si le soutien financier n'est renouvelé qu'une année, le mécénat de compétences est toujours d'actualité, à distance et *in situ*. Début 2013, c'est une douzaine de journalistes en herbe qui monte dans le train pour gagner la capitale ; au printemps 2014, ce sont six cocottes et un coq citadins qui partent s'égailler à la campagne, leurs bons conseils en poche. *Satisfecit* réciproque, exprimé ouvertement par la Fondation dans l'édito du deuxième numéro. « Oui, nous travaillons pour un grand groupe. Oui, pour nous *Elle* est sans doute le plus grand magazine du monde ! Mais tout doucement, au creux de mon cœur, elles vont nous en apprendre sur la beauté humaine et le bonheur de faire des choses ensemble ! Elles en ont vraiment sous les "pattes" ! »

Effectivement. Car pendant ce temps-là, le collectif a pris son indépendance, porté par l'association locale Graines d'ici. D'une association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap) à un groupement d'achat solidaire et éthique (Gase), cet incubateur rural couve l'innovation sociale. Dans cette logique, il a pris sous son aile le projet incarné par les Odettes, d'autant qu'il est

présidé par la graphiste et directrice artistique du journal. À ce titre, Sabine Morlat est entrepreneure au sein de la coopérative d'activités Eclectic, spécialisée dans le secteur des technologies de l'information, de la communication et de l'enseignement, de la création numérique et du télétravail. Tout comme la rédactrice en chef, Elena Hoyer, *via* sa société La Porte Plume. Vous suivez ? « En milieu rural, tout est toujours hybride, démêle Hélène Puzin d'un sourire amusé. De même que les gens cumulent souvent plusieurs activités, enchaînent souvent les contrats à durée déterminée et affinent, ou réinventent, leur projet professionnel en continuant à se former pendant leur parcours. » Cette pétulante brune parle d'expérience. À son tour, elle a franchi le pas de l'autonomie début 2013, pour s'associer à la coopérative généraliste Pollen en tant qu'interprète du patrimoine, tout en demeurant spécialiste du développement rural et de la mobilisation collective. Et l'on prétend que la campagne est un no man's land ? « *L'Express* ne s'est pas fait une bonne publicité avec la publication voilà deux ans d'un article titré "Lamastre, la commune la plus pauvre de l'Ardèche : la malédiction de l'isolement", grince-t-elle. De la contrainte naît la liberté... ainsi que l'innovation ! Dans un cadre commun, notamment, les structures coopératives rassurent les indépendants et sont choisies par beaucoup de femmes pour créer leur activité. » Autres intérêts bien compris, ces trois entrepreneures facturent leurs prestations à un tiers de leur valeur lorsqu'elles travaillent pour *Odette & Co*, tout en pouvant compter sur cet écot.

## *Un magazine gratuit créateur d'activités*

À deux mois de la mise sous presse du sixième numéro, les encarts publicitaires contribuent à la viabilité du projet. Depuis janvier 2012, leur vente est devenue la mission de Patricia, première à avoir bénéficié d'une création d'emploi. Et elle y excelle, forte de sa connaissance du tissu économique local. « C'est un nouveau challenge à chaque fois, s'enthousiasme-t-elle. On me dit que je vends bien mon produit. C'est surtout que j'en parle avec cœur et passion ! J'ai appris à travailler différemment, à prendre des responsabilités. Je me suis ouverte sur le monde, aussi ; je ne vois plus les gens de la même façon et ça fait partie de ma façon de réfléchir. Tout ce que j'ai appris, j'ai à cœur de le mettre à l'œuvre dans d'autres projets professionnels. Avec cette indépendance d'esprit doublée d'audace, je bouscule même ma famille maintenant, et on adore tous ça. Après une séance photo pour le journal, je suis allée chercher ma fille encore tatouée de maquillage. Et l'autre jour, suite à une visite du théâtre de Privas avec les Odettes, j'ai emmené mes enfants à un spectacle de rue. »

Investie dès le début, sans compter, Saskia est la deuxième à avoir disposé d'un contrat d'embauche, de vingt-quatre heures hebdomadaires elle aussi. « C'est un cadre qui leur ménage du temps pour leurs enfants, mais aussi pour une évolution professionnelle, selon leurs aspirations personnelles », décrypte Hélène Puzin. Pour cette psychologue néerlandaise, vivre en milieu rural est un véritable choix familial. Comme beaucoup d'autres ici, son époux et elle ont un coup de cœur pour l'Ardèche à la faveur de vacances. Exit Rotterdam et ses urbanités : avec leurs deux enfants, ils vivent en rase campagne,

dans une maison tellement isolée que la neige les a privés d'électricité pendant trois jours l'hiver dernier ! « On a mis le frigo dans la neige et on s'est chauffé devant la cheminée », s'exclame l'auteur des excellentes rubriques psychologie du journal. Saskia les rédige maintenant en français, encouragée dans l'apprentissage de cet idiome par ses copines Odettes. Une compétence qui lui permet par ailleurs, depuis janvier 2014, de gérer professionnellement la comptabilité d'*Odette & Co*, le site Internet – la spécialité de son homme, développée au sein de la scoop Eclectic ! –, sans compter ses quatre cents abonnements. C'est qu'il en faut des soutiens financiers pour pérenniser le journal, distribué gratuitement à cinq mille exemplaires, et auquel une centaine de personnes apporte une contribution bénévole à chaque numéro, de la traduction d'articles à la coiffure des Odettes pour les séances photo.

Partage de valeurs oblige, depuis son restaurant situé à quelques kilomètres de Lamastre, Marie-Hélène Bruyère s'est impliquée dès le début dans la diffusion du magazine. Adorant le contact, amoureuse de la terre par l'atavisme de ses parents maraîchers, cette ancienne secrétaire commerciale a quitté la ville pour l'Ardèche. Méritant son label « Bistrot de Pays », son Café Marie fait honneur aux producteurs locaux, assaisonnant ses bons petits plats du terroir de concerts, expositions, jeux de société intergénérationnels et autres animations qui rendent les gens heureux. Son message aux lectrices d'*Odette & Co* ? Son commentaire sur son exode urbain, dans une émission de France Inter, est devenu le leitmotiv du journal. « Tu es venue te perdre ici ? Non, je suis venue me trouver. »

## *Le bonheur est dans les prés*

Odile, la vamp' des premières heures, ne dément pas. « À aucun moment je n'ai regretté de m'être installée ici. » Quand son époux médecin a été muté, cette Nordiste de 48 ans a pourtant été déconcertée de se retrouver mère au foyer auprès de ses trois enfants. « J'ai travaillé pendant vingt ans. Spontanément, j'ai cherché à recommencer. » Quelques CDD plus tard, elle fait son chemin grâce aux Odettes. Avant toutes choses, c'est de contacts et d'investissement dans des projets dont elle a envie : depuis mai 2014, la voilà élue de son village de Desaignes, en charge du tourisme et du développement économique.

L'histoire de Carole von Bonkewitz suit et ne lui ressemble pas. Cadre dans la finance pour une société américaine au Luxembourg, cette Lorraine s'effondre du jour au lendemain. Plus une once d'énergie, *burn-out* caractérisé : « Fin de cette vie débile, sans cracher dans la soupe... », résume-t-elle. Pendant sa longue convalescence, cette enthousiaste en profite pour se former au métier de guide nature, déménageant avec l'approbation de toute sa famille dans un hameau ardéchois de trois maisons. Son nouvel objectif : ouvrir des gîtes et éduquer à l'environnement. « Ce changement de vie allie nature et relationnel, tout ce qu'on trouve chez les Odettes. » À leur contact, en participant à la rédaction du magazine, elle affine son projet. « J'ai rencontré une femme qui fait de la cueillette, ce que j'ai envie d'apprendre. Ou encore des artisans d'art que je pourrais convier pour attirer des clients hors saison. Autant de rencontres à double sens, en toute bienveillance. »

L'histoire de Kate Donaghey ? Débarquée de Cambridge avec son époux et sa fille de 6 ans, cette trentenaire venait

tester la qualité de vie ardéchoise avant de faire le grand saut. Initiation au français se soldant par des cours d'anglais en échange, traduction de son CV et de sa lettre de motivation, obtention d'un premier CDD, relecture de son contrat avant qu'elle ne signe chez le fabricant de tentes Trigano et son unité de production à Lamastre : en quelques mois, les Odettes lui ont donné des ailes. Ce qui vaut bien son secret de fabrication du *cheesecake*, à déguster dans le quatrième numéro !

« Auparavant centré sur la recherche d'emploi, notre collectif est devenu un réseau de femmes en mouvement, ayant choisi de vivre en milieu rural, conclut Hélène Puzin. Notre nombre fluctue entre trente et quarante. Sur les dix pionnières, toutes ont trouvé une solution à leur problématique, que ce soit par la création d'activités, l'engagement associatif ou politique, la formation... De la restauratrice de meubles anciens au fabricant et distributeur de produits équitables Ekibio, nos reportages valorisent le territoire sous toutes ses facettes. Par cet éclairage différent, positif, accompagné de dossiers pratiques sur la recherche et la création d'emplois, nous démontrons que les opportunités existent et que nous y avons droit, en tant que femmes, dans le respect de nos envies et de nos compétences. Nos lecteurs nous disent que nous leur avons donné envie d'agir ! Enfin, par notre approche appréciative, nous sommes un vrai laboratoire social. Développée essentiellement en urbanisme et en psychologie, cette mobilisation novatrice vers le changement mérite encore d'être explorée pour essaimer dans les champs professionnel et social. Nous sommes régulièrement sollicités par d'autres territoires, par des élus ou encore par le Centre d'information sur les droits des femmes et des familles en Rhône-Alpes, avec qui un projet est envisagé. Reste à savoir ce que nous souhaitons transmettre de cette aventure inédite qui répond à un

besoin, comment pérenniser son financement entre aides publiques et ressources privées, est-ce qu'un magazine est le seul levier pour la dupliquer... » Disons que cette capitalisation d'expérience sera à lire dans un prochain *Odette & Co* !

